Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 9 (1979)
Heft: 1: x

Artikel: Horizons lointains. Partie 1, La route du Pôle
Autor: Scherler, Armine
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830012

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La route du Pôle

par
Armine
Scherler

Si l'on veut vraiment vivre un voyage, il faut le préparer. Certes, nul ne part pour Paris, New York ou Bangkok sans y avoir rêvé auparavant. Mais si nous nous contentons de rêver nous risquons d'être déçu. Ne dit-on pas que la moitié des personnes qui partent en vacances dans des lieux inconnus rentrent mécontents de leur séjour? Leur imagination avait prêté aux lieux qu'ils allaient visiter des couleurs qui n'étaient pas celles de la réalité. J'ai préparé mon voyage en rendant visite à la bibliothèque municipale et au libraire du coin. C'est ainsi qu'un soir de Noël, je me suis retrouvée avec une pile de bouquins évoquant non seulement les beautés touristiques des pays que j'allais parcourir mais également l'envers du décor qu'au voyageur bien nourri et confortablement logé on dissimule parfois.

Ce voyage, véritable tour du monde asiatique en 20 jours, je n'y croyais guère. Je quittai Lausanne à l'aube pour un périple qui allait me conduire au Japon par la route du Pôle, à Hong-Kong et en Thaïlande, en passant par Bali et Java.

Une valise à moitié vide dans une main, contenant un sac soigneusement plié (on ne saurait être trop prévoyant en matière de cadeaux à rapporter), je pris l'avion à Cointrin. Un saut de puce jusqu'à Zurich, un saut de kangourou jusqu'à Londres. Nous y voilà.

17 000 kilomètres nous séparent de Tokyo. Le grand voyage commence vraiment.

En plein jour durant 29 heures

Lorsqu'on se rend au Japon en passant par l'Alaska on suit la course du soleil. C'est ainsi que durant les 29 heures que va durer notre voyage de Genève à Tokyo le soleil ne se couchera pas. Nous survolons le Groenland et l'Alaska par un temps superbe. Le paysage est admirable. La mer est sillonnée d'icebergs et les glaciers se confondent dans une symphonie de blancs et de bleus. Des lacs aux tons changeants se perdent dans les méandres de vallées glacées dans lesquelles la toundra dépouillée de ses neiges hivernales, étale les taches or et feu de la végétation arctique. Mais voici l'escale technique. Anchorage, ville américaine de quelque 55 000 habitants est toute proche de l'aéroport.

Durée de l'escale prévue deux heures. Le temps de se précipiter au transit pour envoyer les premières cartes postales et faire un tour dans les boutiques où nous attend un véritable bric-à-brac d'objets fabriqués en série qui ont bien peu de chose en commun avec les merveilleux travaux esquimaux. Un sac en cuir naturel me tente. Dans la pochette je découvre une petite inscription «made in Italy»; n'insistons pas. Discrètement, je cherche un moyen de sortir car nous n'avons pas l'autorisation de quitter la salle de transit. Mes efforts sont couronnés de succès. Je découvre une porte entrouverte qui donne à l'extrémité du terrain. Là commence la vraie nature polaire. Le soleil rasant réchauffe une multitude de lupins mauves et d'églantiers roses faisant briller le feuillage argenté des bouleaux qui tremble sous une brise légère. Hélas il faut rentrer. Un homme en combinaison orange me fait un signe impératif «Go in!» (Rentrez!).

Notre avion est prêt au départ. Nous regagnons nos places respectives et l'attente commence, en bout de piste. Personne ne s'inquiète. L'agitation commence à se manifester au bout d'une heure. C'est le moment que choisit le capitaine pour nous annoncer qu'il a de «petits ennuis techniques». L'air conditionné ne fonctionne pas et la température monte. Bien que nous soyons dans le Grand Nord la production d'énergie dégagée par 350 personnes réunies dans un espace restreint demeure non négligeable, ceci d'autant plus que le soleil tape sur le fuselage. Il n'y a rien d'autre à faire que de prendre notre mal en patience. Des passagers commencent à

Survol du Mont McKinley.

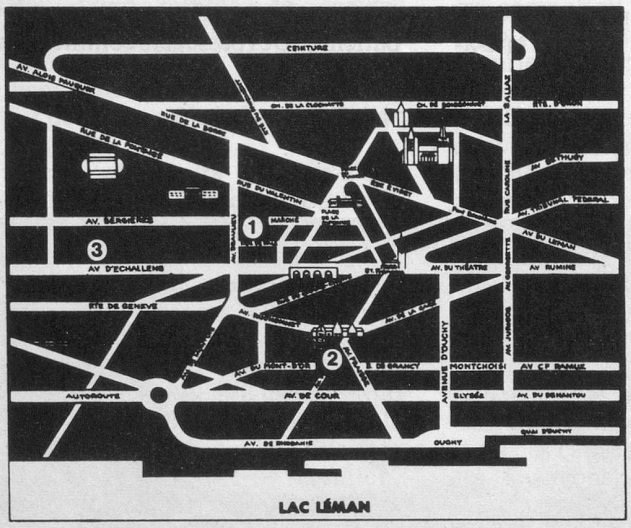
déballer leurs achats et à les comparer avec ceux de leurs voisins, d'autres se sont mis à lire, d'autres, les plus sages, dorment. Après tout, il est quatre heures du matin, dans cette Europe que nous avons quittée hier. Quelques-uns, qui commencent à se demander si la réparation tiendra jusqu'à Tokyo, avalent des pilules tranquillisantes. Au cours de ce voyage, il s'en avalera un bon nombre. Décidément notre civilisation ne favorise pas le développement de l'équilibre et du courage. Je ne puis m'empêcher de penser aux passagers de ces avions détournés qui passent des heures, parfois des jours prisonniers d'une carlingue, ignorant tout de l'issue de l'aventure à laquelle les condamne la folie de certains qui croient que seule la menace de la mort peut amener la justice sur la terre. Décidément, autant dormir. Lorsque je me réveille sur un appel discret de l'hôtesse qui me propose un bifteck pour le petit déjeuner, l'Alaska n'est plus qu'un souvenir. Vers six heures du soir le Fujiama se profile à l'horizon dans une apothéose du soleil couchant. Quelques minutes plus tard nous quittons l'aéroport de Narita pour Tokyo. Il fait plus de 30°. L'air est sec comme un papier de soie prêt à s'enflammer. Il n'a pas plu depuis six semaines. On parle de couper l'eau, quatre heures par jour, dans certains quartiers de la ville.

Rencontres japonaises

Nous sommes samedi et le Congrès ne commence que dimanche soir. Le dimanche n'est pas un jour férié pour les Bouddhistes et les Shintoistes.
Toutefois, il n'est pas si facile de se débrouiller seule en arrivant à Tokyo. L'homme de la rue ne parle guère que le japonais. Les rues n'ont, la plupart du temps, pas de nom; les maisons pas de numéro. Enfin, la plus grande partie des indications sont en caractères japonais. Il y a toujours moyen de se débrouiller. Miwako, dessinatrice architecte, amie d'amis américains de passage en Suisse l'an dernier, s'offre, par téléphone, à me guider. J'ai une liste de livres introuvables en Europe à acheter. En moins de trois heures, du quartier des boutiques élégantes de Roppongi à Ginza, véritable cœur de cette ville de 12 millions d'habitants qu'est Tokyo, je trouve tout ce dont j'ai besoin.
Pendant le déjeuner Miwako me parle de son pays. La vie y est tout aussi chère qu'en Suisse alors que les salaires sont plus bas. Elle m'explique qu'un tel sacrifice n'est accepté que dans le but d'éviter une crise que la baisse du dollar brandit comme une menace sur le pays. Bien des travailleurs sacrifient une partie de leurs vacances à leur entreprise si celle-ci risque d'être déficitaire. Par contre chaque patron, qu'il soit PDG d'une grande compagnie ou propriétaire d'une petite entreprise, connaît ses employés et ceux-ci savent qu'en cas de besoin ils peuvent compter sur lui, qu'il s'agisse d'obtenir un prêt sans intérêt ou presque, ou une intervention dans quelque domaine que ce soit. Quand un membre de la compagnie n'a pas trouvé femme ou époux alors qu'il approche de la trentaine, les chefs ont pour devoir de multiplier ses rencontres avec les personnes qui lui sont sympathiques. Il n'est pas rare qu'un mariage soit l'occasion d'une fête dans une entreprise. Je demande à Miwako ce qu'elle pense d'une telle situation. Elle me répond, toujours souriante, que cela a ses bons et ses mauvais côtés. Après un instant d'hésitation elle ajoute:
— Vous ne me comprendrez peut-être pas. Mais, je crois que cela a beaucoup de bons côtés.

A. Sch.

Prochain article:
Tokyo aux mille visages.



Pharmacies Populaires

RISTOURNE 10%
(Art. régl. exceptés)

Officines :

1 Rue de l'Ale 30
22 38 61

2 Av. Fraisse 3
26 38 62

3 Av. d'Echallens 61
24 08 54

Livraisons rapides à domicile

HOTEL *Montreux*

RÉSIDENCE BELMONT

avec personnel paramédical dévoué et médecin responsable. Idéal pour séjours toutes durées. Régimes et service en chambre si nécessaire. Les caisses-maladie prennent en participation les personnes remplissant les conditions d'admission dans un établissement «C» (Médico-Social). Demander des renseignements. Pension complète de Fr. 67.— à Fr. 88.—.
31, avenue de Belmont, tél. (021) 61 44 31.

DURS D'OREILLES

Les conseils les plus judicieux
Des appareils les mieux adaptés

NOUVEAUTÉ : appareil acoustique avec microphone directionnel procurant une excellente audition même dans un milieu très bruyant.

Essai sans engagement chez le spécialiste.

J. P. SCHMID
ACOUSTIQUE
Petit-Chêne 38 (face cinéma Georges V)
Lausanne Tél. (021) 23 49 33

Etant fournisseur de l'Assurance invalidité et de l'AVS, nous nous occupons de toutes les démarches.